

pir. Quelle âme d'élite ! Quelle sensibilité rare !

Alors, le léger nuage se dissipait ; l'avenir de leur nièce leur paraissait radieux, et, de tout leur cœur, elles hâtaient le jour du mariage. Il vint enfin. C'était le 10 juillet. Dans cette matinée, la joie était partout ; dans les mais mûrs où chantait l'alouette ; dans le ciel bleu qui jetait sur les mûriers ses longues traînées d'or ; dans la chambre d'Hélène garnie de fleurs, et où la jeune mariée se laissait parer, heureuse d'être si jolie. Oh ! seulement pour lui, son fiancé... son héros... son culte le plus noble de tous. Ses tantes mettaient, sur ses cheveux blonds et fins, le voile blanc de vierges et les paupières baissées, un doux sourire sur les lèvres, elle murmurait tout bas :

— Je suis trop tôt heureuse !..

Elle était bien sans défiance, la pauvre Hélène, et quand cette toute jeune fille, que les tristesses de la vie n'avaient pas encore effleurée, se promettait de consacrer son existence entière au bonheur de celui qu'elle avait élu comme le préféré, elle le faisait avec une loyauté et une reconnaissance sans bornes.

Mlles de Deauville s'activaient. Elles arrangeaient les plis du voile ; elles attachaient les boutons des gants ; elles plaçaient le bouquet au corsage ; puis, tour à tour, embrassant leur nièce sur le front :

— Ah ! ma chérie, s'écrièrent-elles, avec une émotion sincère, sois heureuse... Tu le mérites. Mais tu le seras, mon enfant ; quand on aime, les joies sont nombreuses.

Alors toute parée, si sympathique et si charmante dans ces biancheurs d'étoffes, qui l'entouraient comme d'un rayonnement de candeur, sa jupe de satin, ornée de point d'Angleterre, traînant derrière elle, avec des bruissements soyeux, Hélène descendit lentement. Elle souleva la portière du salon, cloisonné, et elle apparut dans l'encadrement. Oh ! la délicieuse mariée. La beauté et la franchise de son regard surtout n'auraient pu s'exprimer. Ses prunelles bleues et limpides, pleines d'amour et de foi, s'attachaient longuement sur son fiancé.

Il s'avancait vers elle. Avec une effusion ardente, il prit sa main gantée, et tandis qu'elle baissait ses longs cils sur ses joues rosées, très bas, pour elle seule, il dit avec une extrême tendresse :

Que vous êtes jolie et combien vous m'êtes chère ! Oh ! si vous saviez à quel point je vous aime... Si vous saviez...

Il avait réellement bu l'oubli. Il oubliait tout, excepté cette grande joie qu'elle serait à lui dans la vie, dans la mort. Cet immense bonheur, qui entraînait dans son existence comme un flot de lumière dans une chambre close, l'aveuglait. Sa hâte se voilait pour un instant, et il ne songeait pas que le fantôme du passé pût le poursuivre et le troubler encore.

— N'est-ce pas qu'elle est idéale, lui glissa à l'oreille Mlle Alix. Chère petite colombe ! Quel doux nid vous saurez lui faire.

Très distinguées dans leurs toilettes garnies de vieilles guipures, les tantes de la jeune fiancée conservaient le digne maintien, dont elles avaient étudié les poses pour la circonstance solennelle ; et, s'approchant des divers groupes, elles trouvaient, pour tous, un mot aimable. Elles serrèrent longuement et silencieusement la main de lord Elliott.

— Merci d'être venu, dirent-elles, chacune avec une légère variante, merci de cette preuve de suprême amitié ; merci d'avoir consenti à différer votre départ. Hélène voulait, vous l'avez compris, tous ceux qu'elle affectionne autour d'elle. Vous nous auriez tant manqué ; vous, notre meilleur ami... Et c'est demain que vous quitterez Athènes ? Vous voilà donc repris de la passion des voyages. Vous ne redoutez pas les chaleurs brûlantes du désert africain. Pourquoi aller ainsi vous exposer aux dents des lions et des panthères... Dear sir Georges, que nous perdrions à vous !

Les paroles de Mlles de Deauville arrivaient à l'oreille de l'Écossais comme un bourdonnement confus. Ses yeux ne voyaient qu'à travers un brouillard. Il demeurait très correct et très digne, dissimulait son angoisse ; mais il pensait qu'après cette douloureuse épreuve du mariage d'Hélène, il n'y aurait pour lui ni joie ni repos. Il regardait la blanche mariée. Jamais elle n'avait été si charmante, si candide que sous ce long voile de tulle. Et ce marquis, comme il était jeune et beau !

Hélène s'approcha de son vieil ami. Sir Georges avait si héroïquement dissimulé ses sentiments les plus intimes devant l'augur naissant de la jeune fille, que celle-ci ne les avait pas soupçonnés. D'ailleurs, quand on ne voit plus au monde qu'un seul être, on est incapable d'avoir l'intuition des souffrances d'autrui ; ses yeux étaient donc riantes comme le ciel bleu lorsqu'elle dit à l'Écossais :

— Vous donnerez au marquis

de Villepreux la moitié de l'amitié que vous m'avez toujours portée, n'est-ce pas, sir Georges ? Je lui ai dit quel ami vous étiez pour notre famille. Lui vous doit la vie, et il est de ceux qui n'oublent jamais. Serrez-vous la main tous les deux ensemble.

Yves pâlit extrêmement. Quel homme était-il pour demander l'estime et l'amitié de l'Écossais ? Cependant les fiancés, d'un même mouvement, tendaient leurs mains, et lord Elliott les serra loyalement toutes les deux en supportant avec héroïsme l'affreuse épreuve qu'on lui infligeait.

Midi sonnait à la cathédrale lorsque les voitures y arrivèrent. Hélène, les yeux baissés sous son voile, s'appuyait légèrement sur le bras de son grand-père. Elle montait joyeuse cette large nef au haut de laquelle l'attendait toute une existence de richesse, de noblesse, de renommée. Une lumière multicolore, descendue des vitraux, éclairait le pavé de marbre, et lui donnait éclat du prisme. Tandis qu'elle avançait dans ces rayons, on eût dit que les rubis venaient d'eux-mêmes se poser sur le satin blanc de sa longue traîne, de sorte que la jeune mariée marchait comme dans un sillon jonché de pierres précieuses. Près du chœur, d'autres vitraux, frappés aussi par le soleil étincelant, entouraient de clartés vives les chandeliers d'or sur l'autel, les bouquets de fleurs, la nappe de dentelle et le tabernacle, voilé de brocart. Hélène s'agenouilla sur le prie-Dieu de velours ; le marquis de Villepreux était à ses côtés, sa belle tête si aristocratique ressortait sur l'habit noir. Il était très pâle et baissait les yeux ; il s'inclina, lui aussi, et sembla s'abîmer dans une méditation profonde.

Les harmonies de l'orgue ne se faisaient pas entendre : On connaît peu, dans les églises d'Orient, le royal instrument ; mais, dans la tribune, un chœur de voix d'hommes, à quatre parties, laissait tomber de la voûte sonore une mélodie grave et pénétrante. Et, saisie par la splendeur de la cérémonie, éblouie par les lustres allumés, enivré par le parfum de l'encens, Hélène demandait, avec ardeur, au ciel de bénir son union. C'était bien la confidente fiancée qui aime purement, saintement, celui dont elle va porter le nom. Il était bien l'idéal de ses rêves de jeune fille. Quelle confiance absolue elle avait en lui. Comme elle se laisserait vivre, bercée par le flot si doux qui allait l'emporter. Elle vivrait, en lui donnant toutes les joies profon-

des et vraies. C'était à son devoir ! Et son cœur, délicieusement, s'attendrissait ; une larme montait à ses yeux, et de ses lèvres, entr'ouvertes par le sourire, s'échappait un soupir de bonheur.

Un soupir s'échappait aussi des lèvres de Villepreux ; mais un soupir d'indicible angoisse. La pâleur le gagnait ; un feu sombre s'allumait dans ses yeux. Le remords implacable l'avait ressaisi. Il était si coupable, si lâche, si misérable !

Il avait mal vécu, mais il avait été bercé sur les genoux d'une pieuse Bretonne ; et, des souvenirs de sa petite enfance, il restait quelque chose. Quoiqu'il eût fait pour trancher dans sa foi, annihiler son espérance, au fond de son âme avait survécu une fibre chrétienne. La tête appuyée sur ses mains, il fermait à demi les yeux, et toute son enfance innocente revenait à sa pensée. Tout jeune, il avait incliné la tête quand tintait la clochette à l'élévation ; tout jeune, en les répétant avec sa mère, il avait récité les prières, et sans qu'il les cherchât, malgré lui, par lambeaux, ces prières lui revenaient à la mémoire, leur beauté et leur poésie le saisissaient en même temps qu'elles le rassuraient d'effroi. Sa lèvre était blême. Sans un puissant effort de son énergique volonté, tout son corps se fût mis à trembler. bercée par les chants de ce cœur à quatre parties, par ces beaux airs si pleins de mélancolie, sa pensée s'exaltait. Dans le nuage bleu qui montait des encensoirs d'argent, lentement balancés, se dessinaient des images chères autrefois. Il revoyait une femme pâle et triste, en costume de veuve, qui le regardait avec une expression si tendre ; qui le serrait sur son cœur, alors qu'il était tout petit, un enfant à l'âme innocente, dont les douces paroles le faisaient sourire, dont les baisers calmaient ses pleurs.

(A continuer.)

Achetez vos moulins à faucher, moissonneuses et semeuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Yacinthe.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE

Louis Vivès

13 - Rue Delambre - 13
PARIS, (France)

On peut se procurer à cette librairie tout ce qui concerne la science ecclésiastique : Ecriture Sainte - SS. Pères - Docteurs - Liturgie - Droit Canon - Théologie - Ascétisme - Philosophie - Controverses - Histoire - Vie des Saints - Divers - à des conditions spéciales pour les ecclésiastiques.

25 Fév. '92.